

A L G D

G A D L U

S L A du Pail

יהוה

Inc. N V M



Ordre Martiniste Traditionnel



LUMIÈRE MARTINISTE

LA LUMIÈRE MARTINISTE

Documentation éditée sous l'égide

de

L'ORDRE MARTINISTE TRADITIONNEL

Première édition : janvier 1976

Dernière édition : juin 2016

Siège pour les pays de langue française :

Château d'Omonville

27110 Le Tremblay

France

Téléphone : 02 32 35 41 28

Télécopie : 02 32 35 66 03

E-mail : amorc@rose-croix.org

Internet : www.martiniste.org

@A.M.O.R.C.

Tous droits réservés pour tous pays, y compris des illustrations

© Copyright A.M.O.R.C.



«J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisait pas de bruit».

Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803)

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

La France, au XVIII^e siècle, se trouvait dans une grande agitation politique et économique. Un homme, aimable, inspirant, mystérieux, surprenait la noblesse et le peuple en publiant des ouvrages empreints d'un mysticisme élevé. Il écrivait ses livres sous le pseudonyme de «*Philosophe Inconnu*». D'où venait sa connaissance ? On pouvait le prendre pour un sophiste, et pourtant, il avait la douceur et la profonde compréhension d'un philanthrope.

Cet homme était Louis-Claude de Saint-Martin. Il osa se présenter dans les salons des riches aristocrates pour combattre, à l'aide d'inspirantes causeries, leurs mesquins intérêts. Tout ce qu'il entreprit alors avait un seul but : éloigner les hommes de leurs préoccupations matérielles et les sensibiliser au monde spirituel. Il voulait que l'humanité prenne conscience de la place particulière que Dieu lui avait accordée dans son état primitif, ce qu'elle était advenue au cours des temps, et comment elle pouvait reconquérir sa position glorieuse.

Le Philosophe Inconnu

Les livres du Philosophe Inconnu furent lus en France, en Allemagne, en Angleterre, et même en Russie. Joseph de Maistre voyait en lui «*le plus sage, le plus instruit et le plus élégant des théosophes modernes*». L'enseignement qu'il transmettait fut bientôt connu sous le nom de «*Martinisme*». Ce grand instructeur niait en être l'auteur et rendait plutôt hommage à ses initiateurs. À ceux qui en étaient dignes, il révélait qu'il y avait une Connaissance transcendante à laquelle ils pouvaient accéder. Pour y parvenir, ils devaient se transformer, et cette transformation avait pour base l'initiation.

Louis-Claude de Saint-Martin naquit dans une famille noble d'Amboise, en Touraine, en France, le 18 janvier 1743. Très tôt, il manifesta une intelligence vive, assoiffée d'idéalisme et de pieux sentiments, qui s'exprimèrent pleinement à l'époque de sa maturité et firent de lui, non seulement un grand mystique chrétien, mais également l'un des personnages les plus prestigieux de l'Illuminisme. Une belle-mère

compréhensive et attentionnée favorisa les nobles sentiments et la grande sensibilité du jeune homme. Plus tard, il déclara lui-même combien il était redevable à la direction éclairée de sa belle-mère et à la sage éducation qu'il avait reçue d'elle.

Conformément aux vœux de ses parents, Louis-Claude étudia le droit pour en faire profession et devint avocat. Cependant, ses aspirations intérieures et l'intérêt qu'il portait à la philosophie le dissuadèrent de rester dans une profession qui ne s'adaptait pas à son idéal. Il abandonna vite la jurisprudence pour embrasser la carrière des armes, obtenant, grâce à l'appui d'un ami influent, un brevet d'officier. Ainsi entra-t-il à 22 ans au régiment de Foix, en garnison à Bordeaux.

Une rencontre décisive

À cette époque, la carrière militaire laissait apparemment beaucoup de loisirs. En la choisissant, Louis-Claude de Saint-Martin savait qu'il aurait davantage de temps pour mener ses études ésotériques et ses recherches mystiques. Le hasard n'existant pas, l'un de ses amis du cercle des officiers était membre de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus-Cohen de l'Univers, fondé par Martinès de Pasqually. Le Philosophe Inconnu rencontra le Grand Maître de l'Ordre et fut aussitôt séduit par sa personnalité et ses connaissances.

Une grande partie de la vie de Martinès de Pasqually, mystique, adepte et théurge du XVIII^e siècle, est voilée de mystères. La Tradition indique qu'il était versé dans la Sagesse secrète venue d'Égypte, de Grèce et d'Orient. En 1754, il établit à Paris une Loge d'Élus-Cohen, et au cours des deux décennies suivantes, il répandit son enseignement ésotérique dans toute la France. Il est également l'auteur d'un texte fondamental pour les Martinistes : *«Le traité sur la réintégration des êtres»*. Peu après 1760, Martinès de Pasqually se rendit à Bordeaux, dans le sud-ouest de la France, et y établit le centre d'activité de son Ordre.

Après avoir reçu la préparation voulue et donné les preuves de son mérite, Louis-Claude de Saint-Martin fut initié dans l'Ordre des

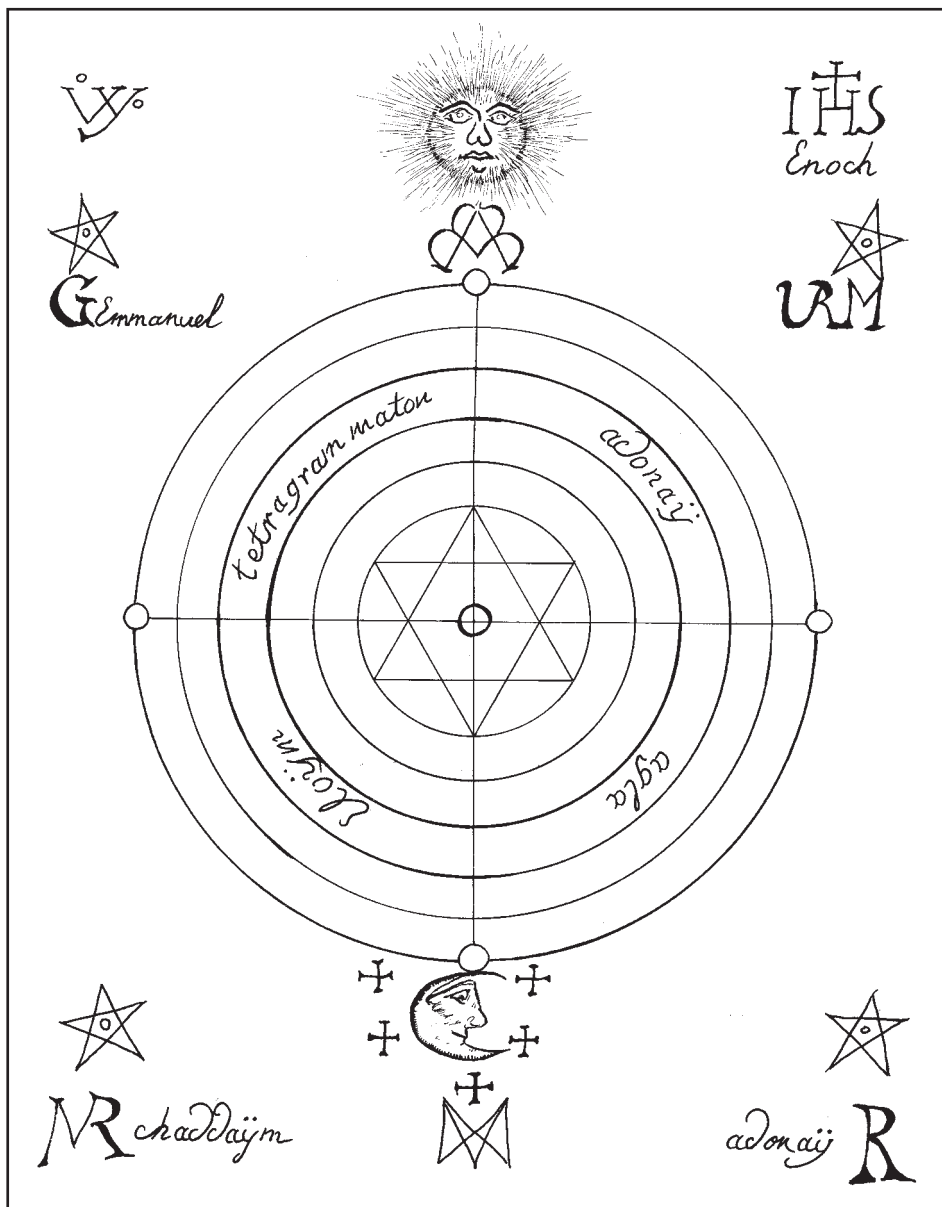


Schéma théurgique des Élus-Cohen, d'après un document original conservé à la Bibliothèque nationale

Élus-Cohen en 1765, à l'âge de 22 ans. Les membres de cet Ordre pratiquaient des opérations théurgiques et des rites, dont certains étaient dirigés par Martinès de Pasqually lui-même. Ces cérémonies très complexes surprenaient le jeune Saint-Martin qui lui demanda souvent s'il était vraiment nécessaire de procéder ainsi pour connaître Dieu. Cette voie, qui était celle des manifestations occultes, ne le séduisait pas vraiment. Il la suivit néanmoins et parvint finalement au plus haut degré de l'Ordre, celui de «Réau-Croix».

En 1771, Louis-Claude de Saint-Martin quitta l'armée pour se livrer entièrement au ministère spirituel auquel il se sentait appelé. Il eut alors l'honneur de servir de secrétaire personnel à Martinès de Pasqually. Une profonde amitié s'établit entre eux. L'enseignement de Pasqually eut une influence profonde sur Saint-Martin, et ce dernier conserva toute sa vie un grand respect pour celui qu'il appelait «*son premier instructeur*». De son côté, le Grand Maître des Élus-Cohen reconnaissait, dans ce jeune homme brillant et prometteur, un disciple de choix.

En 1772, des affaires personnelles obligèrent Martinès de Pasqually à quitter la France pour Port-au-Prince, en Haïti, où il mourut en 1774. L'Ordre des Élus-Cohen tomba alors progressivement en sommeil. En effet, son fondateur n'avait communiqué qu'une partie de ses connaissances à ses disciples, de sorte qu'aucun d'eux ne fut dans la capacité de le remplacer et de poursuivre son œuvre.

Son «*second instructeur*»

Jean-Baptiste Willermoz, riche marchand de Lyon, ancien disciple de Martinès de Pasqually, et certains membres de l'Ordre des Élus-Cohen, se joignirent à la Stricte Observance Templière allemande (S.O.T.). Cet Ordre se réorganisa en adoptant une partie des enseignements théoriques de Martinès de Pasqually et en créant les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte (C.B.C.S.). D'autres Élus-Cohen se joignirent aux Philalèthes. Voyant que les uns et les autres n'étaient pas vraiment animés par la quête de vérité, Louis-Claude de Saint-Martin préféra suivre une voie indépendante.

Saint-Martin voyagea en Angleterre, en Italie et en Allemagne pour étudier l'homme et la nature, et pour confronter le témoignage des autres avec le sien. Ce fut à Strasbourg, par l'intermédiaire de Charlotte de Boecklin et de Rodolphe Salzman, qu'il prit connaissance des ouvrages de Jacob Boehme (1575-1624). Cette découverte bouleversa sa vie mystique, au point que Jacob Boehme devint celui qu'il nomma son «*second instructeur*». Avec ce philosophe, qu'il ne connaîtra qu'à travers ses ouvrages, Saint-Martin apprit que l'initiation véritable transcende les rituels théurgiques et n'a nul besoin d'en appeler aux puissances intermédiaires de la Création au moyen de cérémonies complexes et souvent dangereuses. Elle ne peut se produire que dans le cœur de l'homme, en suivant la «*voie cardiaque*».

Charlotte de Boecklin et Rodolphe Salzman, ses deux amis de Strasbourg, encouragèrent Saint-Martin à lire les textes de Boehme dans leur langue d'origine, afin d'en saisir toute la profondeur. Alors âgé de 45 ans, il apprendra l'allemand dans ce but. Jusqu'à la fin de sa vie, il se fera une tâche quotidienne de traduire les textes du philosophe allemand, à propos duquel il déclara : «*C'est à Martinès de Pasqually que je dois mon entrée dans les vérités supérieures, et c'est à Jacob Boehme que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités*».

Ses ouvrages

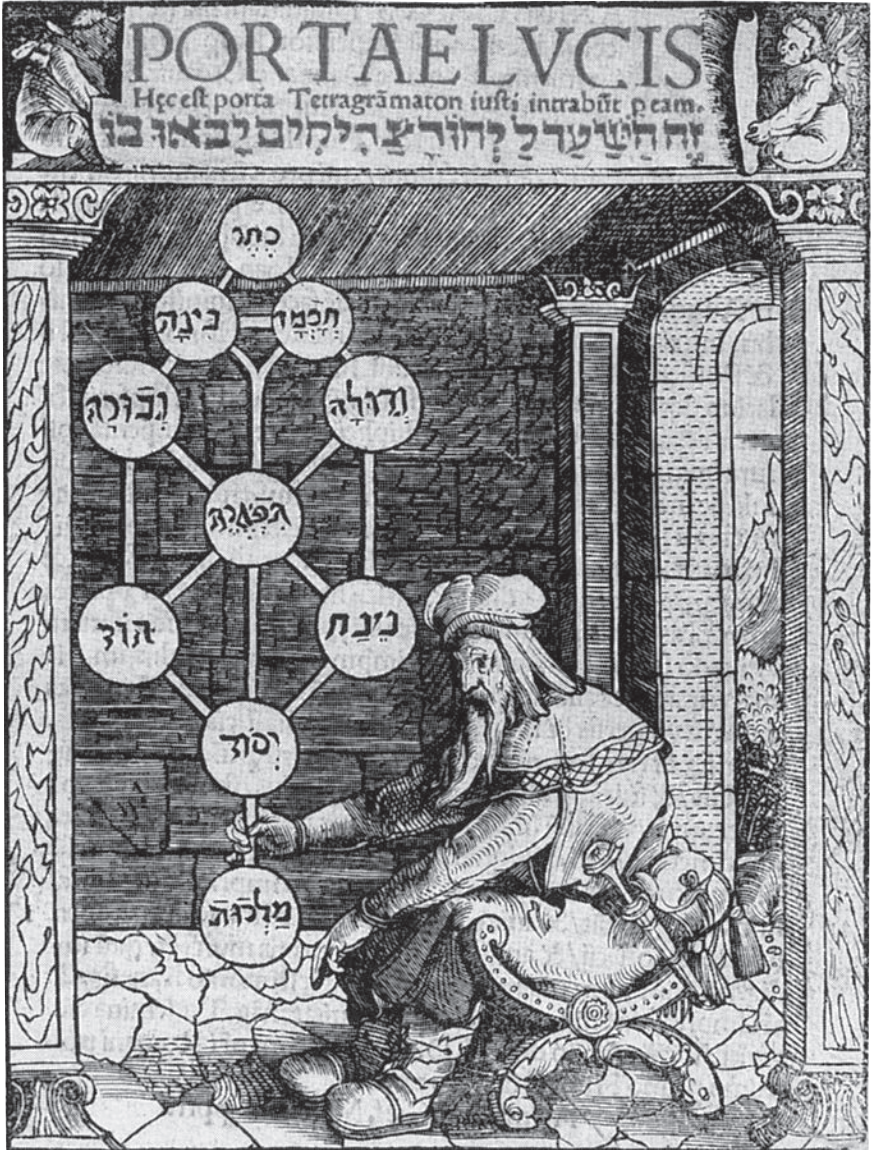
Louis-Claude de Saint-Martin publia son premier ouvrage en 1775 sous le titre : «*Des Erreurs et de la Vérité ou Les Hommes rappelés au Principe Universel de la Science*». Le but de ce livre était de combattre l'athéisme de son temps. Comme tous ses autres écrits, celui-ci sera publié sous le pseudonyme de «*Philosophe Inconnu*». D'autres ouvrages suivront, dont : «*Le Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*» ; «*L'Homme de Désir*» ; «*Ecce Homo*» ; «*Le Nouvel Homme*» ; «*L'Esprit des Choses*» ; «*Le Ministère de l'Homme-Esprit*». Le Philosophe Inconnu laissa aussi à la postérité une correspondance personnelle révélatrice et inspirante, ainsi que quelques œuvres posthumes. Par ailleurs, il publia ses traductions des écrits de celui qu'il nommait son

«chérissime B.» (Jacob Boehme) : «*L'Aurore Naissante*» ; «*Les Trois Principes de l'Essence Divine*» ; «*Quarante Questions sur l'Âme*» ; «*La Triple Vie de l'Homme*» ; «*Six Points et Neuf Textes*».

D'une manière générale, les ouvrages de Saint-Martin ont pour but d'expliquer les rapports existant entre Dieu, la nature et l'homme. Ce dernier doit faire preuve de volonté, afin de prendre en main son destin et de ne plus être l'«*Homme du Torrent*». Par un travail constant sur lui-même, il lui faut devenir l'«*Homme de Désir*» et faire naître en lui, à l'aide de la Divine Providence, un «*Nouvel Homme*». Après avoir atteint cet état par une régénération complète de son être et par une seconde naissance, il redeviendra l'«*Homme-Esprit*» qu'il était avant la Chute. Dès lors, il pourra accomplir le «*Ministère*» que le Créateur lui avait confié à l'origine et œuvrer, non seulement à sa propre réintégration, mais également à celle de toutes les autres créatures.

Les écrits philosophiques de Saint-Martin soulevèrent l'intérêt de ses contemporains, notamment de ceux qui s'intéressaient à la spiritualité et au sens profond de l'existence. Un cercle de disciples, connu sous le nom de «*Société des Intimes*», se forma autour de lui dans le but d'étudier son enseignement. Cette Société travaillait à la spiritualité la plus pure. Le Philosophe Inconnu n'acceptait que peu de membres, en usant toujours d'une extrême prudence.

Les dernières décades du XVIII^e siècle en France furent excessivement agitées, et valurent à ce pays la plus grande des révolutions sociales et politiques de l'histoire. Pendant toute cette période, Louis-Claude de Saint-Martin ne cessa pas d'écrire et d'enseigner. Étant noble de naissance et d'apparence plaisante, il évoluait dans les plus hautes sphères de la société française, intéressant nombre de personnes à ses idées et agissant beaucoup pour répandre son enseignement parmi ceux qui étaient préparés et dignes. Bien que membre de la noblesse, il ne fut jamais sérieusement inquiété pendant l'époque de la Terreur ou à tout autre moment de la période révolutionnaire. Il lui fut même demandé, plus tard, d'entrer à l'École normale de Paris, dont le but était de former les professeurs de la nouvelle France. Une crise d'apoplexie l'emporta à l'âge de 60 ans, le 13 octobre 1803.



Les Portes de la Lumière
 ("Portæ Lucia", Joseph ben Abraham Gikitilla, 1516)

L'ORDRE MARTINISTE TRADITIONNEL

Après le décès de Louis-Claude de Saint-Martin, les Martinistes (c'est ainsi qu'on appelait ses disciples) ne furent pas très actifs. Leur enseignement traditionnel était transmis uniquement d'une manière personnelle et privée.

L'Ordre Martiniste

Après une longue période de discrétion, un grand effort fut entrepris en 1888 pour structurer ce qui, à l'époque, se réduisait à quelques initiés et ne pouvait pas véritablement être considéré comme un Ordre initiatique. C'est grâce aux efforts de Papus et d'Augustin Chaboseau qu'un tel Ordre vit le jour sous le nom d'«*Ordre Martiniste*». En 1891, celui-ci se dota d'un Conseil Suprême comprenant vingt et un membres ayant autorité sur toutes les Loges du monde. Le célèbre occultiste français Papus (D^R Gérard Encausse) fut élu premier président de ce Conseil Suprême. Sous sa brillante et infatigable direction, l'Ordre grandit rapidement, et vers 1900, il comptait des centaines de membres actifs dans la plupart des pays du monde. Papus fit rapidement autorité en matière de Martinisme, et ses œuvres constituent une source d'information précieuse pour les Martinistes et tous ceux qui s'intéressent à la Tradition judéo-chrétienne.

La guerre mondiale de 1914-1918 affecta grandement la croissance et les activités de l'Ordre Martiniste. Son président disparut héroïquement en accomplissant son devoir de médecin, et nombre de ses dirigeants et de ses membres ne survécurent pas à la tourmente. En fait, après la guerre, l'Ordre Martiniste était virtuellement en sommeil en Europe. En 1931, il fut réveillé grâce aux efforts d'Augustin Chaboseau, qui avait été le co-fondateur de l'Ordre Martiniste avec Papus. Il se fit aider pour cela par Victor-Émile Michelet et Lucien Chamuel qui, comme lui, étaient les derniers survivants du Conseil Suprême de 1891. Par cet acte, ces Martinistes revendiquaient «*la pérennité de l'Ordre fondé par Papus avec eux*». D'autres Martinistes illustres comme le D^R Octave Béliard et Gustave-Louis Tautain se joignirent à eux.

L'Ordre Martiniste Traditionnel

Pour distinguer l'Ordre des quelques mouvements qui prétendaient abusivement être les successeurs de Papus, ses fondateurs soulignèrent son caractère traditionnel en lui donnant le nom d'«*Ordre Martiniste Traditionnel*». Augustin Chaboseau fut élu Grand Maître. En 1932, il préféra laisser cette fonction à Victor-Émile Michelet. Bien qu'actif, l'Ordre resta relativement discret sous sa direction. À la mort de Michelet en 1938, c'est à nouveau Augustin Chaboseau qui devint Grand Maître. Ce dernier, descendant d'une filiation ininterrompue depuis Louis-Claude de Saint-Martin, servit donc comme Grand Maître et Président du Conseil Suprême jusqu'à son décès, le 2 janvier 1946.

Le 1^{er} septembre 1939, Ralph Maxwell Lewis, Imperator de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, fut reçu dans l'Ordre Martiniste Traditionnel par Georges Lagrèze, légat et représentant d'Augustin Chaboseau. À cette occasion, les chartes, manifestes et tous autres documents nécessaires à la perpétuation et au développement du Martinisme en Amérique lui furent transmis, et cela, juste avant l'oppression que le Martinisme eut à subir en Europe, au cours de la Seconde Guerre mondiale. De nos jours, le Conseil Suprême de l'O.M.T. est présidé par le Souverain Grand Maître Christian Bernard, actuel Imperator de l'A.M.O.R.C.

Comme on peut le constater, l'Ordre Martiniste Traditionnel, parainé de nos jours par l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, remonte, selon une transmission initiatique d'une absolue régularité, aux sources les plus pures du Martinisme.



Symbole de l'Ordre Martiniste Traditionnel

LA VOIE MARTINISTE



L'Ordre Martiniste Traditionnel est un Ordre initiatique dont le but essentiel est de perpétuer l'ésotérisme judéo-chrétien. Les Martinistes étudient l'histoire de l'homme, depuis son émanation hors de l'Immensité divine jusqu'à sa condition présente, ainsi que les rapports qui l'unissent à Dieu et à la nature. Car selon le Philosophe Inconnu : *«...nous ne pouvons nous lire que dans Dieu Lui-même et nous comprendre que dans Sa propre splendeur...»*. L'homme a commis l'erreur de s'éloigner de Dieu et de chuter dans le monde matériel. Ce faisant, il s'est en quelque sorte endormi au monde spirituel, et son Temple intérieur est en ruine. Il doit donc le rebâtir, car s'il a perdu sa puissance première, il en conserve malgré tout le germe, et il ne tient qu'à lui de le faire fructifier.

Dans *«Le Ministère de l'Homme-Esprit»*, Saint-Martin nous dit : *«Homme, rappelle un instant ton jugement. Je veux bien t'excuser pour un moment de méconnaître encore la sublime destination que tu aurais à remplir dans l'univers : mais au moins ne devrais-tu point t'aveugler sur le rôle insignifiant que tu y remplis pendant le court intervalle que tu parcours depuis ton berceau jusqu'à ta tombe. Jette un coup d'oeil sur ce qui t'occupe pendant ce trajet. Pourrais-tu croire que ce fût pour une destination aussi nulle, que tu te trouverais doué de facultés et de propriétés si éminentes ?»* Retrouver cet état paradisiaque qui faisait de lui une Pensée, une Parole et une Action de Dieu, telle est la quête martiniste, celle de la *«Réintégration»*.

L'Homme de Désir

Dans sa condition actuelle, l'homme est en état d'exil. Rien ici-bas ne parvient à le satisfaire pleinement. Certes, le monde matériel lui apporte des satisfactions, des plaisirs et des joies. Mais au plus profond de lui-même, il sait que le bonheur auquel il aspire n'est pas de ce monde et se situe ailleurs. Plus ou moins consciemment, il ressent également la nostalgie de l'état glorieux qui était le sien à l'origine, d'où une certaine mélancolie. Au regard du Martinisme, quiconque aspire à comprendre cette mélancolie et à retrouver sa pureté primitive est un «*Homme de Désir*». Son désir, c'est le désir de Dieu. Saint-Martin disait à ce sujet : «*Il n'y a rien d'aussi courant que l'envie et d'aussi rare que le désir*».

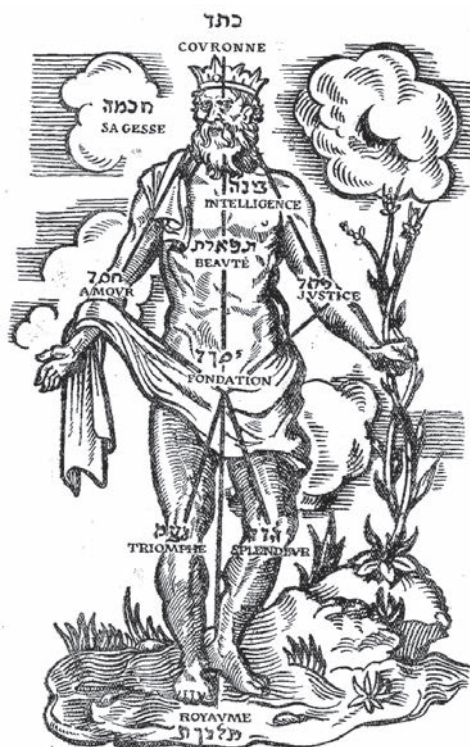
Devenir un Homme de Désir, c'est vouloir reconstruire son Temple intérieur et réintégrer sa divine condition. Le Martiniste s'appuie sur deux piliers pour y parvenir : l'initiation et l'enseignement. La première marque le début de son cheminement sur la «*voie cardiaque*», car c'est le moment où il reçoit le germe de Lumière qui constitue le fondement de sa régénération intérieure. C'est aussi l'instant privilégié où il rencontre son Initiateur et où il est admis dans la filiation martiniste, faisant de lui un maillon d'une chaîne initiatique remontant à Louis-Claude de Saint-Martin. Précisons que cette initiation doit être conférée dans un Temple martiniste pour être dûment reconnue et faire du récipiendaire un véritable Initié.

Si elle est un préliminaire indispensable, l'initiation martiniste n'est que la représentation terrestre d'une initiation transcendante, celle que Saint-Martin appelle l'«*initiation centrale*» et qu'il définit ainsi : «*Cette initiation, est celle par laquelle nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu, et faire entrer le cœur de Dieu en nous, pour y faire un mariage indissoluble... Il n'y a d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation, que de nous enfoncer de plus en plus jusque dans les profondeurs de notre être, et de ne pas lâcher prise, que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivifiante racine ; parce qu'alors tous les fruits que nous devons porter, selon notre espèce, se produiront naturellement en nous et hors de nous*».

L'ENSEIGNEMENT MARTINISTE

L'enseignement transmis au Martiniste constitue pour lui la nourriture spirituelle grâce à laquelle il va faire croître le germe reçu lors de l'initiation. Parmi les sujets traités dans cet enseignement, citons notamment :

- Le Grand Architecte de l'Univers
- L'Adam Kadmon
- La Chute de l'Homme
- Les origines de la Création
- Le Temple Universel
- Le Temple de Salomon
- La Sophia
- La science des nombres
- Les arcanes de la Kabbale
- L'Ancien Testament
- Le Nouveau Testament
- Les Évangiles apocryphes
- Le Livre de la Nature
- Le Livre de l'Homme
- La mission du Christ
- Les cycles de l'humanité
- Le monde invisible
- Les anges
- La symbolique céleste
- L'alchimie des rêves
- La prière
- La réintégration des êtres
- etc.



L'Adam Kadmon

Précisons que ces sujets ne se limitent pas à une étude théorique. Ils font également l'objet d'applications pratiques, afin de les rendre opératifs.

Dans leurs travaux, les Martinistes n'emploient ni théurgie ni magie, car ils se conforment à l'idéal du Philosophe Inconnu : *«Conduire l'esprit de l'homme par une voie naturelle aux choses surnaturelles qui lui appartiennent de droit, mais dont il a perdu totalement l'idée, soit par sa dégradation, soit par l'instruction fausse de ses instituteurs»*. Pour cela, il est inutile d'accumuler un savoir intellectuel, car *«ce n'est pas la tête qu'il faut se casser, mais le cœur»*. Dans son travail, le Martiniste utilise deux livres : le *«Livre de la Nature»* et le *«Livre de l'Homme»*. La nature est *«la vraie corne d'abondance pour notre état actuel... Elle est en effet le point de ralliement de toutes les vertus créées... Ainsi, toutes ces vertus divines, ordonnées par le grand principe pour coopérer à la réhabilitation des hommes, existent toujours autour de nous»*. Cela signifie que Dieu a semé dans la nature les symboles de Sa sagesse, afin que nous puissions la découvrir par nous-mêmes. Aussi constitue-t-elle pour l'Initié un immense réservoir de connaissances.

Le *«Livre de l'Homme»*

Le *«Livre de l'Homme»* est également essentiel pour le Martiniste. Selon Saint-Martin, l'homme est le *«seul livre écrit de la main de Dieu»* ; c'est en lui que se trouvent écrites toutes les lois de l'univers, car *«toutes les vérités importantes et fondamentales [existent] dans tous les hommes avant d'exister dans aucun livre»*. La Connaissance n'est donc accessible que par l'introspection, c'est-à-dire par le retournement vers le centre de l'être, le cœur, à propos duquel le Philosophe Inconnu nous dit : *«il est l'organe et le lieu où se rendent toutes nos facultés et où elles manifestent leur action ; et comme ces facultés tiennent à tous les règnes qui nous constituent, soit le corporel, le spirituel et le divin, ..., le cœur est le rendez-vous et l'expression continuelle de l'âme et de l'esprit»*. Ce retournement de l'être vers son centre, cette contemplation intérieure, correspond à la prière véritable, car elle *«imbibe notre âme de ce charme sacré, de ce magisme divin qui est la vie secrète de tous les êtres»*.

Selon le Philosophe Inconnu, le travail de l'Homme de Désir provoque une transformation intérieure, un *«engrosissement spirituel»* qui porte la promesse d'une renaissance intérieure. Grâce à ce travail, le *«Vieil Homme»* cède progressivement la place à un *«Nouvel Homme»*. Ce Nouvel Homme, une fois né, passe ensuite par tous les stades de

L’AFFILIATION MARTINISTE

Il existe deux manières d’étudier les enseignements de l’Ordre Martiniste Traditionnel.

1) Membre d’une Heptade ou d’un Atelier

Cette affiliation est la plus traditionnelle. Elle consiste à se rendre dans une Heptade ou un Atelier, c’est-à-dire dans un Organisme martiniste, afin d’y étudier l’enseignement oral de l’Ordre, sous la conduite d’un Collège d’Officiers dûment mandatés, dans un cadre rituel, et en la présence d’autres Martinistes. Cet enseignement s’échelonne sur trois degrés précédés chacun par une initiation particulièrement inspirante. Il faut deux ans pour étudier chaque degré, à raison d’un conventicule (une réunion) par mois. Au terme de ces six ans d’étude, le Martiniste peut solliciter son admission dans le Cercle des Philosophes Inconnus, dont les travaux sont d’une très haute portée philosophique. Précisons néanmoins que l’étude en Heptade ou en Atelier est soumise à deux conditions : être membre de l’A.M.O.R.C., et fréquenter un Pronaos, un Chapitre ou une Loge de cet Ordre.

Au cas où vous ne pourriez pas fréquenter régulièrement une Heptade ou un Atelier, il est possible néanmoins de vous y rendre pour recevoir l’initiation au premier degré de l’Ordre Martiniste Traditionnel. Grâce à cette initiation, vous pourrez assister aux conventicules tenus lors des Conventions rosicruciennes ou des Convents martinistes. Elle vous permettra également de vous rendre en visiteur dans un Atelier ou une Heptade, notamment pour célébrer la Nouvelle Année martiniste, qui a lieu vers le 25 décembre. Cette possibilité nécessite naturellement d’être membre de l’O.M.T.

Si vous souhaitez fréquenter une Heptade ou un Atelier, remplissez la demande d’affiliation correspondante, et adressez-là au siège de l’Ordre Martiniste Traditionnel, accompagnée du droit d’entrée et de la cotisation “Heptade” ou “Atelier”. Si votre demande est acceptée, nous vous écrirons pour vous indiquer l’adresse de l’Heptade ou de l’Atelier de votre région, et joindrons à ce courrier une carte de membre qui vous permettra d’y être admis et de participer à ses travaux.

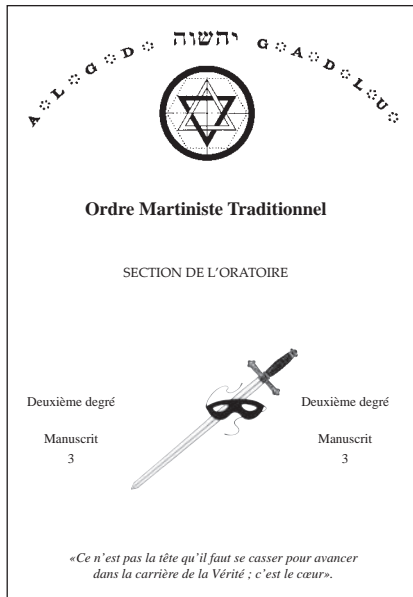
2) Membre de l'Oratoire

Si vous êtes intéressé par le Martinisme, mais ne souhaitez pas ou ne pouvez pas fréquenter une Heptade ou un Atelier, la possibilité vous est donnée d'étudier chez vous l'enseignement écrit de l'O.M.T., sans être nécessairement membre de l'A.M.O.R.C. Cet enseignement se présente sous la forme de manuscrits couvrant également trois degrés, suivi d'un Cercle d'étude appelé «*Cercle de l'Oratoire*». Ces manuscrits sont une adaptation de ceux qui sont étudiés en Heptade ou en Atelier. L'idéal est de combiner les deux formes d'affiliation martiniste, c'est-à-dire de fréquenter une Heptade ou un Atelier, et d'étudier en même temps les manuscrits de l'Oratoire. Mais dans ce cas, rappelons qu'il est nécessaire d'être membre de l'A.M.O.R.C.

Par voie postale ou (et) par internet

Si vous êtes intéressé par l'étude en Oratoire, remplissez alors la demande d'affiliation correspondante, et adressez-la au siège de l'Ordre Martiniste Traditionnel, accompagnée du droit d'entrée et de la cotisation "Oratoire". Deux possibilités s'offrent à vous : recevoir les manuscrits par la poste ou y accéder par internet, le mieux étant alors de les imprimer et de les classer dans vos archives personnelles. Si votre demande est acceptée, vous recevrez chaque mois un manuscrit à étudier ou pourrez y accéder par internet au moyen d'un mot de passe qui vous sera communiqué. Précisons que l'étude des trois premiers degrés dure six ans, comme dans une Heptade ou un Atelier. Vient ensuite le Cercle de l'Oratoire, qui donne accès à d'autres manuscrits.

Il est possible de recevoir les manuscrits par la poste et, parallèlement, d'y accéder par internet. Cette possibilité s'adresse notamment aux membres qui voyagent beaucoup et qui, bien que préférant étudier les manuscrits dans leur forme classique, ne souhaitent pas prendre de retard dans leur travail martiniste. Là encore, il suffit de le mentionner à l'endroit indiqué et de régler la cotisation correspondante.



Une entière liberté

Avant de vous laisser méditer sur la suite à donner à cette brochure, nous souhaitons insister sur le fait qu'un Martiniste garde à tout moment l'entière liberté de mettre fin à son affiliation. S'il est membre d'une Heptade ou d'un Atelier, il lui suffit pour cela de ne plus s'y rendre et d'en aviser le responsable. Dans ce cas, il peut naturellement poursuivre son affiliation rosicrucienne normalement. S'il reçoit les manuscrits de l'Oratoire, il doit simplement les restituer au siège de l'Ordre Martiniste Traditionnel, car celui-ci en conserve la propriété légale et morale.

Pour tout renseignement, adressez-vous à :

Ordre Martiniste Traditionnel
Château d'Omonville
27110 Le Tremblay - France

Téléphone : 02 32 35 41 28

Télécopie : 02 32 35 66 03

E-mail : amorc@rose-croix.org

Internet : www.martiniste.org

R : GH-0516



L'Ermite, tel l'Homme de Désir, aspire à la sagesse et chemine en quête de la plus Grande Lumière...

